

XVIII<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 1



Janvier

1915



——

# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

## LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

—

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 - - - Etats-Unis: \$1.25

—

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

# Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,  
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

## Directeurs diocésains

---

- MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.  
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,  
Québec.
- OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-  
vêché.
- CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché  
de Chicoutimi.
- RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de  
Rimouski.
- NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.
- ST-HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de St-Hya-  
cinthe.
- SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.
- TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,  
Trois-Rivières
- VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-  
leyfield.
- JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.
- ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,  
Man.
- REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.
- TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.
- KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
- LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.
- CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,  
P. E. I.
- PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.
- MONT-LAURIER: Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de  
Mont-Laurier.
- SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.
- EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert,  
Alta.
- ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

XVIII<sup>e</sup> Année



# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

# LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ANNEE 1915.

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

# Le Saint-Père

ET

## Notre Congrès National des Prêtres-Adorateurs



L'une de nos premières pensées, en concevant le projet d'un Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs au Canada, avait été d'appeler sur lui les bénédictions du "Pape de l'Eucharistie" que la mort devait, hélas! si tôt ravir à notre affection.

Dès les premiers jours du Pontificat de Sa Sainteté Benoît XV, le Directeur général de l'Association fit part à l'auguste Pontife de ce même projet, lui demandant de le bénir. La bonté du Saint-Père devait aller bien au-delà de nos désirs et, à la veille de Noël, le Très Révérend Père Eugène Couet recevait, par l'intermédiaire de S. E. le Cardinal Secrétaire d'Etat, la magnifique Lettre autographe de Sa Sainteté, dont voici le texte original:

DILECTO FILIO SAC. EUGENIO COUET  
MODERATORI GENERALI CONGREGATIONIS SS. SACRAMENTI  
ET CONSOCIATIONIS SACERDOTUM ADORATORUM  
ROMAM.

BENEDICTUS PP. XV

DILECTE FILI

SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIÖNEM

Lætatur plane Cleri ex Italia exemplum ad æmulam Canadensem Clerum excitasse virtutem, subiiciendo nimirum eidem consilium cogendi, ad proximum annum, Sacerdotum Adoratorum cœtum,

saluberrimumque cœptum non gratulatione solum, Dilecte Fili, sed et commendatione Nostra votisque prosequimur optimis. Qui enim nihil avemus magis quam ut Eucharistiæ cultus promoveatur in dies inter catholicos universos, non possumus non vehementer desiderare ut sacerdotes omnes, Altaris ministri, eucharisticæ adorationi ita assuescant, ut inde recedant "*tanquam leones ignem spirantes facti diabolo terribiles*". Re sane vera, vix quicquam esse arbitramur, quod magis valeat ad studium in iisdem acuendum divinæ gloriæ, quam jugis divinæ caritatis commentatio. Mens in ea quippe impletur gratia, ac Christi, amoris victimæ, invitamenta ita ad redamandum provocant, ut nihil magis libeat, quam ut caritas Dei in omnium corda diffundatur. Sit igitur felix, sit faustus Sacerdotum Canadensium conventus, et adauctus per eos Eucharistiæ cultus atque usus, illud fidelibus singulis afferat futuræ gloriæ pignus, quod Nos paterna caritate iisdem desideramus. Auspex interea divinorum munerum Nostræque testis benevolentiae Apostolica sit Benedictio, quam tibi, Dilecte Fili, iisque omnibus qui conventui apparando adlaborant quique eidem intererunt peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die XX Decembris MCMXIV, Pontificatus Nostri anno primo.

*Benedictus LL x v*

---

## Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat

Voici maintenant la lettre de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, qui est elle-même si précieuse et si encourageante pour notre Congrès et son Illustrissime Président effectif, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési:

SECRETARIA DI STATO

DI

*Dal Vaticano, le 28 décembre 1914.*

SUA SANTITA.

No 2387.

TRES REVEREND SUPERIEUR GENERAL,

Il m'est bien agréable de vous transmettre, sous ce pli, la Lettre autographe de félicitations et d'encouragements que Sa Sainteté, le Pape Benoît XV, a daigné vous adresser en réponse à la lettre par laquelle vous venez de Lui faire part du projet des Prêtres-Adorateurs du Canada de se réunir en Congrès national sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, dans le courant de l'année 1915.

Il est à souhaiter que l'Auguste parole du Vicaire de Jésus-Christ contribue puissamment au succès de ces Assises Eucharistiques; et, avec mes meilleurs vœux personnels pour la réussite de votre Congrès, je vous prie d'agréer, Très Révérend Supérieur Général, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

*Au Très Rév. Père EUGENE COUET,  
Supérieur Général de la Congrégation  
du Très Saint Sacrement.*

ROME

## L'Année de notre Congrès

---

Aux esprits même les moins perpicaces l'année 1915 apparaît déjà comme devant marquer quelques-uns des événements les plus remarquables qu'ait depuis longtemps peut-être enregistré l'histoire des peuples. Si, comme nous le croyons et comme le disait récemment un illustre orateur, « dans les tourbillons des combats, c'est Dieu qui passe pour ressusciter et pour sauver, » quelles résurrections n'en devons-nous pas attendre pour l'Europe au lendemain d'un si terrible bouleversement ! Ne serait-ce pas la réalisation des vœux ardents émis à Lourdes, lors du dernier Congrès eucharistique, pour que s'établisse sur les peuples comme sur les individus le règne du Christ-Roi dans le Sacrement de son amour.

S'il faut que la terre soit bouleversée pour que Jésus règne, comme l'a dit un orateur ; si c'est sur les ruines de tout ce qui passe que doit se célébrer son triomphe, l'heure marquée par Dieu pour ce grand dessein ne saurait tarder longtemps.

A nous donc de l'appeler de tous nos vœux par nos supplications et nos prières ferventes au pied des Autels.

Mais, il est un autre événement bien capable de toucher profondément le cœur de Dieu et dont nous voulons surtout parler ici. C'est notre Congrès national des Prêtres-Adorateurs qui, à en juger par les proportions vraiment grandioses qu'il prend depuis près de deux mois, marquera une date à jamais mémorable dans les fastes de l'Association comme dans ceux de l'Eglise du Canada. D'ailleurs, tous nos Confrères qui ont pris part au grand Congrès International de Montréal savent à l'avance ce que peut produire au sein du clergé des assises comme celles dont ils ont été témoins, et spécialement les réunions sacerdotales. Les lettres si élogieuses de Nosseigneurs les Evêques qui sont venues encourager et bénir l'initiative de ce Congrès, le Bref si éloquent de Notre Saint-Père le Pape Benoît XV, disent bien haut l'opportunité, l'utilité et les avantages d'un tel Congrès national des Prêtres-Adorateurs, que la « Semaine Religieuse de Québec » appelle déjà un événement inouï pour notre pays. « Tous nos prêtres réunis, dit dans sa lettre admirable Mgr

l'Archevêque de Séleucie, pour parler de leur Jésus-Hostie, pour s'exhorter mutuellement à le mieux aimer et à le faire aimer davantage, pour chercher ensemble les meilleurs moyens de réaliser les ineffables desseins de son Cœur, et de bien attiser le feu qu'il est venu allumer sur la terre, et dont le foyer est au tabernacle! Comme ce sera beau, grand, et comme ce sera bon! »

Mais l'opportunité de ce Congrès apparaît encore davantage, si l'on considère les suites funestes de la plus terrible des guerres dont les contre-coups viennent frapper si douloureusement l'Eglise de Jésus-Christ.

« Le feu de la haine fait rage partout, dit encore l'éminent Auxiliaire de Québec, il dévore les fruits de la rédemption. C'est à nous prêtres, qu'incombe la tâche de tenir haute et intense la flamme du pur amour, où se gardent et mûrissent en se multipliant ces fruits, qui ont crû sur l'arbre de la croix, devenu le terme de l'amour suprême. Rien ne saurait mieux nous aider à remplir cette tâche, que le Congrès des Prêtres-Adorateurs. »

Mais, outre que nous avons plus que jamais besoin de raviver notre amour, de stimuler notre zèle, en puisant à la vraie source de l'un et de l'autre qui est l'Eucharistie, quelles réparations ne devons-nous pas au Christ Eucharistique dont on renverse en ce moment tant d'autels, dont on détruit tant de temples, dont on profane tant de sanctuaires!

Quelles réparations ne devons-nous pas au Prêtre éternel et au Pontife suprême dont les ministres, par une fausse conception de l'égalité qui doit exister entre les hommes, se confondent sur les champs de bataille avec les combattants, portent les mêmes armes et tombent fauchés par le fer et le feu: « *Sacerdotes in gladio ceciderunt.* » Quelle injure, quel outrage à Jésus-Christ, le Prêtre souverain! Quelle injure à l'Eglise! Et, quel désarroi causé partout à la suite de ce départ pour l'armée de tant de prêtres laissant sans défense les âmes dont ils avaient la charge!

Donc, forts de ce principe qu'un saint prêtre en vaut dix et même vingt qui n'ont qu'une vertu ordinaire, nous allons travailler à nous sanctifier; et comme le grand moyen de notre sanctification, c'est l'Eucharistie, nous saisissons l'occasion du Congrès comme on ne peut plus propice pour nous établir dans cette sainteté plus grande. « C'est en s'attachant de plus en plus à l'Eucharistie, dit dans sa belle lettre S. G. Mgr Mathieu, que les prêtres deviendront des hommes détachés de tout, ex-

claves de l'amour de Dieu, prêts à accomplir tous ses désirs, prompts à voler de tous côtés, selon le souffle de l'Esprit-Saint, toujours heureux de souffrir avec Jésus-Christ et pour Lui.»

Pour tous ces motifs et pour beaucoup d'autres encore, nous attendons de notre Congrès le plus beau succès et les plus fructueux résultats. C'est ce que nous demandons au divin Roi de l'Hostie au début de cette année 1915, qui sera pour nous une année de grâces et de bénédictions et pour l'Eglise et le monde l'année de la Paix.

## L'Épiscopat et le Congrès

(suite)

*Sept-Iles, 28 octobre 1914.*

*Très Révérend Père Letellier,*

*Supérieur des Pères du T. S. Sacrement.*

MON TRES REVEREND PERE,

Je reçois à l'instant votre lettre m'annonçant l'heureuse idée que vous avez de tenir en 1915, à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de l'établissement de votre communauté à Montréal, un congrès des Prêtres-Adorateurs du T. S. Sacrement; je vous en félicite et je tiens à vous exprimer la joie que j'éprouve de cet excellent projet.

Dans ces réunions sacerdotales, on étudie de plus près la doctrine eucharistique, spécialement dans ses rapports avec la sanctification des fidèles, la régénération chrétienne des paroisses et la rénovation de la société tout entière, et les rapports des confrères, les explications échangées entre tous les hommes d'œuvre éclairent, développent et fécondent la piété.

Il résultera donc de votre congrès pour le clergé une rénovation de dévotion et de zèle pour le Saint-Sacrement.

Que Dieu bénisse, mon Très Révérend Père, votre entreprise et qu'Il daigne exaucer les vœux bien sincères que je forme pour le succès de votre congrès.

Daignez agréer, mon Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments tout dévoués *in S. C. J. & M.*

✠ GUSTAVE, Evêque de Sicca,  
*Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.*



*Evêché de Mont-Laurier, le 30 Octobre 1914.*  
*Révérend Père V. Lault, S. S. S.,*  
*Montréal.*

MON REVEREND PERE,

Je donne, avec bonheur, mon adhésion à l'œuvre du Congrès Eucharistique National des Prêtres-Adorateurs qui doit se tenir prochainement à Montréal.

Ce sera la manière la plus convenable et la plus salutaire de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la première Fondation Eucharistique dans notre pays.

Je souhaite plein succès à votre entreprise et je la bénis de tout cœur.

Agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

✠ FRANCOIS-XAVIER,  
*Evêque de Mont-Laurier.*



*Archevêché*  
*de*  
*Montréal.*

*Montréal, 2 novembre, 1914.*

MON CHER PERE SUPERIEUR,

J'apprends avec une joie très vive que vous allez tenir, au cours de l'été prochain, un Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada. NN. SS. les évêques ont

béni votre projet avec tant d'effusion, les adhésions des membres de l'Association sont si chaleureuses que vous pouvez compter sur le plus grand succès. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je vous offre mes vœux les plus ardents. En commémorant d'autre part le vingt-cinquième anniversaire de votre arrivée à Montréal, nous saisirons tous avec empressement l'occasion qui s'offre à nous de vous remercier de ce que vous avez fait pour la diffusion des saines doctrines eucharistiques pendant ce quart de siècle.

Après la part si prépondérante et si glorieuse pour votre Institut que vous avez prise à l'organisation de notre beau congrès de 1910, vous n'ignorez rien des préoccupations de tout genre que vous réserve la mise sur pied de votre prochain congrès. La certitude de développer dans les âmes sacerdotales un amour plus intense pour la divine Eucharistie donnera à votre zèle les plus consolantes compensations.

Veuillez croire, mon cher Père Supérieur, à mon bien affectueux dévouement.

✠ GEORGES, *Ev. de Philippopoli.*

~~~~~

*Evêché de Nicolet, le 3 novembre, 1914.*

*T. R. P. A. Letellier, S. S. S.,*

*Supérieur, Montréal.*

TRES REVEREND PERE SUPERIEUR,

J'approuve et je bénis de tout cœur l'idée que vous avez de tenir, l'année prochaine, à Montréal, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'établissement de l'Œuvre au Canada, un Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs, et je me réjouis tout particulièrement de vous revoir au milieu de nous pour la circonstance. Le clergé du diocèse de Nicolet se fera un devoir d'assister à cette importante réunion et d'en assurer le succès, dans la mesure de ses forces.

Avec estime et considération,

✠ J.-S.-HERMANN, *Evêque de Nicolet.*

*St-Albert, Alta, le 12 Nov. 1914.*

*Rév. Père A. Letellier, S. S. S.,  
Montréal.*

MON REV. ET BIEN CHER PERE,

J'ai reçu votre lettre du 6 octobre, déjà depuis quelque temps. J'ai différé à vous répondre parce que je voulais vous informer que j'avais répondu à votre désir, en nommant un *Directeur diocésain* de l'Association des Prêtres-Adorateurs. C'est le Rév. Père L. Simard, O. M. I., vicaire à la cathédrale, ici à St-Albert. Et j'espère qu'il se montrera zélé pour le développement de cette belle Association. J'applaudis au dessein que vous avez de tenir un Congrès l'an prochain, à Montréal.

Je vois avec plaisir que vous vous êtes rapproché de nous. Veuillez prier pour moi, Mon Rév. et Bien-Cher Père, et me croire toujours,

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.,

✠ EMILE-J. LEGAL, O. M. I.,

*Arch. d'Edmonton.*

~~~~~  
*Antigonish, N.-S., November 14, 1914.  
Very Rev. A. Letellier, S. S. S.,  
368, Mount Royal Ave. East,  
Montreal.*

VERY REVEREND AND DEAR FATHER,

Your recent favor relative to the holding of a Canadian Congress of the Priest's Eucharistic League has been duly received. I hope this praiseworthy undertaking will be a success religiously and otherwise. I am bringing the matter to the attention of our Diocesan Director, Rev. Michael Gillis, of Georgeville, who no doubt will do what can be done towards promoting the good work of the League.

With continued best wishes I remain,

Very Reverend and dear Father,

Yours sincerely in the Lord,

✠ JAMES MORRISSON,

*Bishop of Antigonish.*

(à suivre)

# LES TRIDUUMS EUCHARISTIQUES

ET

## les Missionnaires de l'Eucharistie (1)

---

Parmi tous les sujets offerts à l'étude et au zèle du prêtre, il n'en est pas qui mérite de tenir une place aussi prépondérante que le Mystère eucharistique.

Si on réfléchit bien, en effet, qu'il ne s'agit pas ici d'un mystère particulier, mais de l'objet central du dogme et de la morale catholiques, c'est-à-dire, Dieu lui-même, Jésus-Christ en personne; qu'il ne s'agit pas d'un moyen particulier de sanctification, mais du principe même générateur de la vie chrétienne, on conviendra facilement de cette vérité, à savoir: que par sa dignité, son excellence, ses influences et efficacités multiples, l'Eucharistie revendique une place prépondérante dans l'apostolat du prêtre comme dans les pratiques de la vie chrétienne des fidèles.

C'est sans doute pour avoir trop oublié cette fondamentale vérité, basée sur la raison théologique et sur l'expérience, c'est pour avoir, sous l'influence latente du Jansénisme, trop délaissé l'Eucharistie comme sujet de prédication, comme moyen d'apostolat et élément d'action, que le prêtre a vu son ministère et tous ses efforts devenir souvent inféconds; c'est pour avoir négligé, oublié, délaissé la pratique eucharistique que les fidèles ont perdu peu à peu la vigueur de leur vie spirituelle, leurs habitudes chrétiennes et n'ont pu résister à la vague de naturalisme et d'incrédulité qui menace de tout submerger.

Il a fallu l'œil exercé, l'expérience consommée et l'esprit surnaturel du grand Pasteur qui préside aux destinées de l'Eglise et du Pilote habile qui tient avec tant de fermeté le gouvernail de la barque de Pierre pour découvrir l'écueil fatal où ont été échouer tant de bonnes volontés, et où risquent de se briser encore les efforts tant des sauveteurs que des passagers, des pasteurs et des fidèles, je veux dire l'abstentionisme eucharistique, cause de l'anémie des âmes.

---

(1) Rapport présenté par le R. P. Etienne Galtier, s. s. s. à la première séance sacerdotale du Congrès eucharistique international de Lourdes.

A l'univers chrétien Pie X a montré une blanche Hostie, en lui disant: Là, et rien que là, est le salut! "*Instaurare omnia in Christo!*"

Or parmi les industries mises en œuvre, en ces derniers temps, pour restituer à l'Eucharistie la place qui lui convient dans l'enseignement de la chaire et dans l'apostolat du prêtre, comme pour répandre sa connaissance et sa fréquentation parmi les fidèles, il en est un sur lequel nous voudrions particulièrement attirer l'attention de ce Congrès: *Les Triduums eucharistiques*. Cette forme d'apostolat peu connue, peu frayée, il y a quelques années à peine, tend à reprendre de plus en plus une place importante dans le champ du ministère pastoral dont elle constitue un des plus puissants moyens d'action.

Bien que déjà, dans les Congrès précédents, et notamment à Metz et à Montréal, il ait été question de la prédication des Triduums, et que le R. P. Lintelo, S. J., nous ait donné sur ce sujet de fort belles pages basées sur l'expérience, il ne sera pas inutile d'y revenir encore dans ce Congrès de Lourdes, pour suggérer des observations et proposer des industries, qui pourront stimuler et aider tous les prêtres à apporter leur concours à la campagne eucharistique qui doit régénérer la société.

Peut-on dire, en effet, que la pratique des Triduums eucharistiques, si recommandée par le Pape depuis huit ans, soit devenue, comme il le désirait, d'une pratique générale dans l'apostolat sacerdotal?

Hélas! à part quelques rares diocèses privilégiés où, sous l'impulsion d'évêques s'inspirant de la Lettre à eux adressée par la S. Congrégation des Indulgences en date du 10 Avril 1907, à part certaines paroisses où un curé zélé a pris à cœur l'apostolat eucharistique, on doit constater que la prédication des Triduums eucharistiques n'est encore réalisée qu'à l'état d'exception. Le mouvement est loin d'être général, comme il devrait l'être; et vous me permettrez de m'approprier les paroles que prononçait à ce sujet, il y a quelques mois, au grand Congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie tenu à Rome, le rapporteur qui traitait la question des Triduums eucharistiques: "Ne me demandez pas de statistique; elle serait décourageante: on y verrait que bien petit est le nombre des diocèses où se font ces Triduums, et que dans bon nombre d'autres, ils sont totalement inconnus. Pauvre Lettre de la S. Congrégation!

Pauvre Saint-Père! Comme on vous écoute peu! Je clos donc ma triste statistique et n'en parle plus!" (1)

On ne peut donc nier que le mouvement des Triduum eucharistiques soit encore à créer en bien des pays, ou du moins à développer pour le plus grand bien des âmes et la plus grande gloire du Dieu caché en l'Eucharistie.

Laissez-moi donc vous dire en quelques mots:

- 1o Le but et la nature du Triduum.
- 2o Ses raisons d'être.
- 3o La Prédication du Triduum.
- 4o Son organisation et son fonctionnement.

### I. But et Nature du Triduum.

Et d'abord, à quoi tend le *Triduum eucharistique*? — A exciter, à renouveler, à accroître dans les âmes chrétiennes la dévotion envers la sainte Eucharistie, et en particulier l'estime et la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Voilà son but, tel qu'il ressort des documents pontificaux.

Il s'agit évidemment, tout d'abord, de répandre dans les âmes une plus grande connaissance, d'exciter un plus vif amour pour l'Eucharistie en général. C'est à cela que tendront les cérémonies, les prières solennelles, les manifestations et surtout les prédications suivies de ce Triduum: mettre les âmes en contact plus direct, plus intime avec l'Eucharistie: révéler l'Eucharistie aux âmes!

Mais cela ne suffit pas, et les documents sont formels sur ce point. Il faut, dans le mystère eucharistique, mettre en un relief plus puissant le Sacrement de la *Communion*: "Que les prédicateurs, dans leurs instructions, exhortent les fidèles à une piété plus ardente à l'égard du Très Saint Sacrement, et surtout à la pratique plus fréquente de la sainte communion." Et ailleurs: "On devra s'efforcer, *omnem impendant operam*, d'amener les fidèles à se nourrir plus souvent et même tous les jours de la sainte Eucharistie." (Lettre aux Evêques, 1907). Et le couronnement du Triduum sera une communion générale, point de départ d'une fréquentation plus assidue de la sainte Table.

---

(1) Malgré les protestations que ces paroles courageuses suscitèrent ici et là dans l'assemblée, elle n'en restent malheureusement que trop l'expression de la pure vérité.

Cette tendance vers la sainte communion à imprimer au Triduum eucharistique est si nettement marquée par le Souverain Pontife qu'elle paraît être la fin essentielle de ces pieux exercices et que l'on rendrait fort douteux le gain des indulgences qui y sont attachées, si l'on transformait ces Triduums en simples retraites ou missions ordinaires, ou en cérémonies quelconques de prière ou de réparation.

Ceci dit, d'une façon générale, on nous permettra d'aborder une difficulté pratique, qui divise les esprits. D'aucuns ont cru voir une opposition entre les indications données au sujet des Triduums, d'une part dans les Statuts de la Ligue Sacerdotale en date du 27 Juillet 1906, et d'autre part dans la Lettre aux évêques, en date du 10 Avril 1907.

Dans le premier de ces Documents, il est fait mention d'une sorte de *Mission eucharistique* dans laquelle sont traités les Grands Sujets de retraite, avec une orientation vers la communion à obtenir, comme but de la mission. (1)

Dans le second document, au contraire, il n'est question que d'une série de sermons sur la sainte Eucharistie en général et la sainte Communion en particulier.

La difficulté provenant de cette apparente contradiction cesse d'elle-même, si l'on veut bien considérer que dans ces deux documents, il ne s'agit pas tout à fait de la même chose.

Dans le premier cas, il est question de ce que j'appellerai une *Mission eucharistique*, puisque le document se sert même du nom de *Retraite* (Statut VIII). Cette Mission ne se borne pas nécessairement à trois jours; elle peut avoir autant de jours qu'on voudra, mais au moins trois. (Voir le Statut VIII de la Ligue.) Dans cette Mission, on peut faire entrer tous les sujets généralement traités dans les Retraites; il suffit de donner à l'ensemble une orientation eucharistique; ce que l'on obtiendra, soit en ramenant tous les sujets à l'Eucharistie, soit en réservant une place d'honneur aux instructions traitant directement de l'Eucharistie.

Dans le second cas, il est uniquement question de ce qui s'appelle proprement un *Triduum eucharistique*, c'est-à-dire une série d'instructions durant trois jours, et uniquement consacrées à l'Eucharistie.

---

[1] Le premier jour est consacré à parler de la malice, des effets et des châtements du péché mortel, le second jour de la confession, le troisième de l'Eucharistie.

La *Mission eucharistique* nous apparaît donc comme un moyen, plus extraordinaire et plus rare, utilisé surtout en certains cas pour remuer une paroisse et préparer les voies au mouvement eucharistique; tandis que le *Triduum* est le moyen ordinaire et habituel de lancer et d'entretenir la dévotion eucharistique et la fréquentation de la sainte Table parmi les fidèles.

## II. Raisons du Triduum.

Comme nous l'avons constaté, les Triduums eucharistiques ne se font pas en nombre d'endroits. Pourquoi cela?—Pour plusieurs raisons: on ne se met pas en peine de répondre aux désirs du Pape;—on ne juge pas ces Triduums opportuns ou on se défie de leur efficacité;—on ne juge pas nécessaire la prédication eucharistique, ni possible la communion fréquente dans le peuple;—on ne veut pas se déranger, ni rompre avec la routine.

Disons donc les motifs spéciaux qu'il y a de recourir à cette forme nouvelle d'apostolat.

1.—La première de ces raisons, qui peut à la rigueur dispenser d'en donner d'autres, c'est le *désir de l'Eglise*. Ce désir se manifeste par une série d'actes qui indiquent une volonté bien arrêtée et longuement mûrie.

Dans le décret «*Sacra Tridentina Synodus*» sur la communion, le Souverain Pontife fait cette recommandation: «Les curés, confesseurs et prédicateurs exhorteront fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à un usage si salutaire et si pieux.»

Puis quand, sur les désirs du Pape, se fonde un peu de temps après, la *Ligue sacerdotale* pour la communion, nous voyons, dans ses Statuts, un *Triduum* indiqué en vue de propager l'application du décret *S. Tridentina Synodus*, comme un des plus efficaces moyens d'atteindre le but poursuivi. (Statuts, VIII, IX.)

Enfin, un an plus tard, le 10 avril 1907, la S. Congr. des Indulgences adressait à tous les Evêques une lettre pour recommander partout la célébration annuelle des Triduums eucharistiques.

Est-ce qu'un désir du Souverain Pontife, exprimé avec une telle insistance et si ouvertement, n'équivaut pas à un ordre?

C'est ainsi que le comprendra tout esprit non prévenu, et il s'efforcera d'y conformer ses actes.

Les Congrès eucharistiques, faisant écho à la parole du Pape et aux indications venues de Rome, ont recommandé solennellement aux pasteurs d'âmes la pratique des Triduums en l'honneur de l'Eucharistie.

2.—Si l'Eglise nous propose les Triduums eucharistiques avec tant d'insistance, c'est qu'elle est convaincue qu'ils répondent à *un besoin de l'heure actuelle*.

En effet, il faut bien l'avouer, l'Eucharistie n'est pas connue suffisamment des chrétiens; elle est trop souvent un Mystère délaissé, trop rarement exposé aux âmes dans l'enseignement de la chaire. Sauf en deux ou trois circonstances obligées: la Fête-Dieu, l'Adoration perpétuelle, la première Communion, où l'on ne peut pas faire autrement que de parler de l'Eucharistie, (et encore comment le fait-on souvent?) il est vrai de constater que ce Mystère fondamental n'occupe pas la place à laquelle il a droit dans la prédication et que, comme conséquence, les fidèles le connaissent peu et le fréquentent moins encore.

Hélas! il n'y a pas que l'ignorance à combattre, l'indifférence des âmes à secouer, afin de les amener à la fréquentation de l'Eucharistie; il y a des montagnes de fausses idées à corriger, de préjugés à vaincre, et on peut dire que nul devoir de la vie chrétienne ne se heurte à tant d'obstacles que la Ste Communion. Il y a là un relent très prononcé encore de Jansénisme qui a tellement imprégné les idées qu'on ne s'en rend même pas compte.

Nous devons à la vérité de constater que, même dans le clergé, aujourd'hui encore, après les actes pontificaux des dernières années, bon nombre d'esprits sont opiniâtement restés sur leurs positions anciennes, sans rien modifier à leurs manières de voir, à leurs sacro-saints principes, à leur routine, taxant le Pape d'exagération et se flattant de l'espoir, sans trop oser le dire peut-être, que Rome en reviendra! Si telle est trop souvent la mentalité, la force des préjugés anciens, dans les rangs du clergé, on peut juger de ce qu'elle doit être parmi les fidèles. Pour peu qu'on ait de l'expérience, il est aisé de se rendre compte combien la masse des chrétiens de nos jours, même les plus pratiquants, sont imbus de préjugés nombreux et tenaces vis-à-vis de la fréquentation de la Ste Table.

Or, bien que nous espérons peu ramener à de meilleurs sentiments les prêtres que la parole du Pape n'a pas ébranlés et

qui ne craignent pas de lui faire opposition, nous voulons au moins nous adresser à tous ceux qui sont de bonne volonté; et leur proposer les Triduum eucharistiques, comme le moyen le plus efficace de faire connaître davantage l'Eucharistie aux fidèles, de vaincre leurs préjugés, de stimuler leur indifférence, et d'attirer les âmes à la fréquentation de la Ste Communion.

Qui ne comprend, en effet, combien le Triduum est un puissant moyen d'apostolat eucharistique.

Il est facile de s'en rendre compte, si l'on réfléchit un instant aux ressources qu'offre ce genre d'exercices. C'est l'Exposition du St Sacrement, si bien faite pour permettre à Jésus de parler aux âmes et de les attirer à lui; c'est cette atmosphère de prière qui se répand sur la paroisse durant ces trois jours et qui est si favorable à l'action de la grâce; c'est le puissant levier de l'exemple, si efficace pour entraîner les timides et décider les hésitants, c'est enfin tout ce que suggérera au prêtre son zèle des âmes, mais c'est par-dessus tout la prédication, une prédication plus suivie, plus soignée, plus abondante, offerte avec l'attrait du nouveau par un prédicateur d'occasion.

Ce n'est, en effet, que dans une série suivie d'instructions sur le même sujet, c'est-à-dire sur la Ste Communion, sa nature, effets, motifs, etc. que l'on peut efficacement attirer l'attention des esprits et porter la conviction dans les cœurs. Là où une prédication passagère aurait échoué, le Triduum réussira. En consacrant toute une série d'instructions au même sujet, il laissera à la conviction le temps de se faire dans les âmes; en entourant ces prédications de l'éclat de solennités religieuses dirigées vers l'Eucharistie, il créera une sorte d'émotion et d'ébranlement dans les volontés. Les âmes seront donc éclairées et touchées; pour un bon nombre ce sera une révélation de l'Eucharistie, pour beaucoup la conviction ira jusqu'à la pratique de la Communion, pour toutes au moins il y aura eu un mouvement salutaire qui, sans aboutir tout de suite peut-être, portera ses fruits plus tard.

Voilà certes plus qu'il n'en faut pour faire comprendre aux esprits les plus prévenus qu'un Triduum eucharistique n'est pas une industrie quelconque de zèle, mais un instrument de choix, un puissant moyen d'apostolat et de régénération du peuple chrétien.

Les prédicateurs, curés, aumôniers d'institutions qui ont fait l'expérience du Triduum, donné selon son véritable esprit, c'est-

à-dire vraiment eucharistique, sont unanimes à proclamer l'efficacité merveilleuse de ce moyen d'apostolat pour renouveler une paroisse ou une communauté, et pour y inaugurer ou développer le mouvement des âmes vers la sainte Table. Nous pourrions rapporter ici bien des témoignages éloquents et suggestifs.

“Mais, dira quelqu'un, ma paroisse est trop mauvaise pour y faire donner le Triduum que vous recommandez. Personne n'y viendra!”

Nous répondrons que c'est là, la plupart du temps, un manque répréhensible de confiance; sous prétexte qu'il n'y a rien à faire, que c'est inutile, combien de prêtres chargés d'âmes se sont contentés trop souvent de se croiser les bras et de gémir! N'est-ce pas cette lamentable abdication des pasteurs qui a été cause que certaines paroisses sont devenues semblables à un champ dévasté?

La paroisse est mauvaise: raison de plus de se mettre résolument à l'œuvre et d'employer, avec une persévérante énergie, les grands moyens. Sans doute, il peut se faire qu'une mission solennelle, une de ces retraites qui, semblable à une vague de fond, soulève une paroisse, s'impose avant tout au zèle d'un curé; c'est le cas, lorsque depuis des années les âmes ont été privées de la parole de Dieu et sont tombées dans l'indifférence et l'abandon de leurs devoirs religieux.

Mais, même dans ce cas, nous osons affirmer que la mission sera plus fructueuse, si elle reçoit une orientation eucharistique et que, en tout cas, un Triduum eucharistique proprement dit, devra venir, à brève échéance, compléter et couronner l'œuvre de la mission, vu qu'il n'y a pas de persévérance possible sans l'Eucharistie.

En dehors du cas dont nous parlons, quand il s'agit par exemple, de ces paroisses où se donnent de temps à autre des retraites et qui n'ont pas été privées du pain de la parole divine, de ces paroisses à peu près bonnes ou simplement insouciantes et endormies, aucune mission ne ravive le sentiment chrétien et ne suscite un vif enthousiasme comme une mission eucharistique donnée par une âme d'apôtre. Et si le Triduum est donné plusieurs années de suite, il peut renouveler et transformer la paroisse la plus indifférente.

(A suivre.)

## SUJET D'ADORATION

“ In terra Pax hominibus. ”

### I. — Adoration.

Seigneur, l'heure actuelle est pleine d'épouvante. Ne serait-ce pas cette heure terrible dont vous parliez quand vous disiez : “ *Surget gens contra gentem et regnum adversus regnum* ” ? (Luc., XXI, 10) En effet, les nations sont en guerre les unes contre les autres, des flots de sang baignent la terre et rougissent l'eau des fleuves et de la mer, des milliers et des milliers de soldats sont fauchés à la fleur de l'âge par le fer et le feu et c'est par milliers que les âmes se présentent à votre divin tribunal; sous une pluie d'obus villes et villages flambent et croulent, les campagnes, hier si fertiles, sont dévastées, déchirées, et la guerre, poursuivant sa marche sinistre, sème partout ruines, misères et larmes.

Quel est donc, Seigneur, cet horrible spectacle de dévastation et de mort ? La courte sagesse des politiciens en demande la cause à ceci ou à cela, à un malheureux incident, au désir jaloux de prédominer ou encore à une provocation, à une erreur diplomatique... Mais, ce ne sont là que des causes prochaines. La cause première de ces terribles châtements infligés à l'humanité, c'est le péché; c'est vous-même, Seigneur, qui nous le dites : *propter peccata veniunt adversa*. Vous avez vu le déluge des iniquités de notre temps inonder la terre; vous avez vu l'inutilité de vos avertissements pour la réforme des mœurs privées et publiques; et alors, vous avez permis aux puissances des ténèbres de se déchaîner sur la terre pour nous punir de nos crimes et de notre endurcissement dans le mal. Quels sont les remèdes à apporter à un si grand fléau ? La politique humaine en suggère chaque jour de nouveaux mais toujours sans résultat. Il n'y en a qu'un seul : c'est la prière ! C'est encore, vous, ô Seigneur, qui nous l'avez dit : *Invoca me in die tribulationis*, et de fait, seule votre droite peut d'un geste calmer les tempêtes et enchaîner la fureur des puissances de l'enfer. C'est le moyen que nous a recommandé à ses derniers moments l'Angélique Pie X, quand il vit ses exhortations paternelles à la paix rester vaines auprès des puissances belligérantes.

C'est pourquoi, pleins de confiance en la puissance de la prière, nous vous consacrons, ô Seigneur, cette heure d'adoration et de prière pour vous supplier de faire cesser le fléau de la guerre et de donner de nouveau la paix au monde: *in terra PAX hominibus*. Nous vous adorons donc, ô Seigneur, et nous vous proclamons l'éternel Prince de la paix: "*nomen ejus, Princeps pacis.*" A peine étions-nous créés que, dans la personne de nos premiers parents, nous vous déclarions la guerre en péchant. Mais vous, plein de miséricorde, prenant en pitié l'humanité coupable et souffrant des maux énormes, triste conséquence de sa révolte, vous descendîtes sur notre terre pour nous apporter la paix, fruit de vos souffrances et de votre mort. Et, pour nous en donner un gage perpétuel, vous avez institué votre sacrement d'amour. Nous reconnaissons à vos pieds les foudres de votre justice. Mais nous reconnaissons en même temps et nous confessons que seul vous pouvez donner au monde la tranquillité que nous désirons, parce que vous êtes vous-même la Paix: *Christus est PAX nostra*.

## II. —Action de grâces.

Il semble, ô Jésus, que les horreurs de la guerre seraient de nature à faire naître dans le cœur d'autres sentiments que ceux de la gratitude et de la reconnaissance. Cependant, la foi nous enseigne et l'Écriture nous dit que votre main est miséricordieuse même quand elle nous frappe et qu'il n'y a pas de maux desquels vous ne tiriez un plus grand bien.

Sous l'impulsion de cette foi, nous devons vous remercier de faire servir le fléau de la guerre à réveiller dans les cœurs la crainte des châtimens divins, depuis longtemps endormie dans la conscience des individus et des nations. Grâce à ce réveil salutaire, voici que de toutes parts s'élèvent vers le ciel des supplications demandant paix et pardon.

Nous devons vous remercier de vous être servi du fléau de la guerre pour réveiller dans tant d'âmes la foi et la piété. Ne voyons-nous pas princes et gouvernans vous demander de bénir leurs armées? Là où on persécutait l'Église et le sacerdoce, on traite maintenant avec honneur l'une et l'autre. Les foules envahissent les temples pour vous supplier d'assister ceux qui combattent sur les champs de bataille; et nous voyons des soldats, des capitaines, des combattans de toute dignité

mettre de côté le respect humain, se confesser, communier et se préparer ainsi à affronter courageusement la mort.

Nous devons vous remercier de ce qu'au milieu de l'effroi causé par la guerre, vous suscitez tant d'âmes généreuses qui donnent le spectacle d'une charité héroïque, consolant, secourant, se sacrifiant pour leurs frères blessés et cherchant à atténuer de tout leur pouvoir toutes les misères et les infortunes enfantées par la guerre.

Nous vous remercions enfin, ô divin Rédempteur, de nous avoir donné, au moment même où la guerre fait rage, un Pontife qui, se souvenant d'être votre représentant, ô Prince de la paix, a inauguré son pontificat en exhortant les nations belligérantes à cesser les hostilités et à conclure une paix tant désirable. Que vos bénédictions fécondent sa parole, fassent réaliser son vœu le plus ardent, afin que bientôt nous puissions chanter l'hymne de la reconnaissance pour la paix reconquise.

### III. — Réparation.

Ceux qui n'ont pas la foi se tourmentent et s'irritent à la recherche les causes des événements malheureux de l'humanité; mais ceux qui croient savent bien que ces événements sont une conséquence du péché. Les hommes, ô Jésus, ont toujours été pécheurs, mais ils n'ont jamais peut-être tant péché ni avec tant de malice et de perversité que de nos jours. Jusque dans l'art de pécher le progrès a marqué une phase nouvelle. On pèche ouvertement, par calcul, par morgue, pour faire son chemin dans le monde. Comment serait-il possible, ô Seigneur, que vous ne nous punissiez pas? Comment ne pas voir dans la guerre actuelle un châtement trop mérité? "*Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.*"

Chaque jour, à toute heure, à tout moment, un concert infernal de blasphèmes, montant vers votre trône, vient insulter à votre sainteté.

Une faim insatiable de plaisirs charnels, cause de tant d'autres funestes désordres, dévore les hommes de notre temps et cela d'une manière encore plus ignoble que chez les êtres privés de raison. Une soif inextinguible de félicité temporelle agite les hommes et les porte à l'assaut du gain et de la richesse sans égard pour les moyens justes ou injustes. Une presse impie et sectaire s'attaque à l'Eglise et veut éloigner le Christ des écoles, des sociétés, des familles et des nations elles-mêmes.

Voilà, ô Seigneur, les péchés de notre époque qui ont lassé votre patience et que vous avez voulu punir d'une manière si terrible, en permettant cette effroyable guerre. Ah! dirions-nous avec le bon larron du Calvaire: "*Nos dignos factis recipimus*".

Nous souvenant, ô Jésus, que, même au milieu des rigueurs de votre justice, vous ne cessez pas d'être le Père des miséricordes et l'Hostie de propitiation et de paix, nous vous demandons sincèrement pardon pour les péchés du monde, et, en réparation de tant d'outrages, nous vous offrons tous les hommages des Saints et des Anges dans le Ciel, les pénitences, les prières et les Communions ferventes des fidèles de la terre, les douleurs de tous ceux qui souffrent étant en grâce avec vous; nous vous offrons ces milliers et ces milliers de vies fauchées sans merci à leur printemps par le fer et le feu sur les champs de bataille; nous vous offrons tout le bien qui en un seul jour se fait dans l'Eglise. Et nous, vos prêtres, nous vous offrons le Saint Sacrifice de l'autel, nos prières privées et publiques, les fatigues de notre ministère et toutes les bonnes œuvres qu'avec le secours de votre grâce il nous sera donné de faire. Daignez accueillir, ô Seigneur, tous ces actes de réparation, et faites reverdir au plus tôt sur la terre l'olivier de la paix.

#### IV. — Prière.

Très aimable Rédempteur, maintenant que vous avez reçu et accueilli nos humbles actes d'adoration, d'action de grâces et de réparation, daignez aussi écouter et exaucer nos prières.

Et, en premier lieu, nous vous supplions d'éclairer les gouvernants et de leur inspirer des sentiments de modération et de paix, afin que bientôt nous voyions la fin de ce conflit sangulaire et la paix conclue entre les nations.

Nous vous demandons d'assister de votre miséricorde et de vos consolations les pauvres victimes qui agonisent et qui meurent sur les champs de bataille; acceptez le sacrifice de leur vie en réparation de leurs péchés; faites qu'ils expirent dans votre grâce, afin d'être trouvés dignes de recevoir de vous, en récompense de leur sacrifice, le repos éternel du Paradis.

Consolez, ô Jésus, les pères et les mères, les épouses et les enfants de ceux que moissonne ainsi la guerre, et à ceux qui

vivent encore, accordez de pouvoir, sains et saufs, embrasser de nouveau ceux qu'ils ont quittés et qui leur sont si chers. Inspirez aux vainqueurs des sentiments de douceur chrétienne, afin qu'ils ne brutalisent pas les malheureux vaincus, mais qu'ils les traitent en frères; et à ces derniers, donnez la patience et la résignation chrétiennes qui empêchent la haine et la rancune de trouver place dans leur cœur. Consolez les pauvres blessés et faites qu'ils puissent recouvrer une parfaite santé. Donnez aux trépassés le repos éternel et que la lumière sans déclin brille pour eux à jamais.

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.*

---

## L'Association des Prêtres-Adorateurs et l'Épiscopat.

---

Notre prochain Congrès sera, nous n'en doutons pas, pour l'Association des Prêtres-Adorateurs, le point de départ d'une nouvelle et plus large expansion en notre pays, en même temps que le principe d'une plus grande ferveur parmi ses membres. Plusieurs de NosSeigneurs les Evêques ont déjà saisi cette occasion pour exhorter leurs prêtres à lui donner leurs noms ou à s'acquitter avec une plus exacte fidélité et une piété plus ardente des obligations que leur impose l'Association.

De la dernière Lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Emile J. Legal, Archevêque d'Edmonton, nous extrayons les lignes suivantes:

“Nous exhortons vivement tous les membres du clergé à s'enrôler dans l'Association des Prêtres-Adorateurs, dont plusieurs déjà font partie. Cette Association célébrera, l'an prochain, le 25<sup>me</sup> anniversaire de son établissement au Canada. A cette occasion, on se propose de convoquer un congrès solennel à Montréal. Vous connaissez déjà, Nos très chers et dévoués Collaborateurs, quels sont les précieux avantages de cette Association. La condition imposée n'est point une charge,

c'est plutôt une faveur: il faut simplement s'engager à faire, chaque semaine, une heure d'adoration, devant le T. S. Sacrement, soit exposé sur l'autel, soit renfermé dans le tabernacle. Pour faciliter le fonctionnement de cette Association, dans ce diocèse, Nous nommons le R. P. L. Simard, O. M. I. (à St-Albert), comme Directeur diocésain. C'est à lui qu'il appartiendra de recueillir les noms des membres du clergé qui désireront s'enrôler dans l'Association, et Nous prions ceux qui déjà en font partie, de vouloir bien l'en informer...."

\*  
\*\*

De son côté, Sa Grandeur Mgr F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, dans une Circulaire au clergé de son diocèse, en date du 26 décembre dernier, écrit à ses prêtres:

"Ceux d'entre vous qui appartiennent à l'Association des Prêtres-Adorateurs et qui lisent régulièrement les *Annales* de cette pieuse Association, savent déjà qu'un Congrès Eucharistique national des Prêtres-Adorateurs aura lieu bientôt, dans la ville de Montréal. Ce sera, comme le disait un de nos évêques dans sa lettre d'adhésion, une belle fleur éclose sur la tige royale de notre grand Congrès de Montréal.

"Je vous invite à vous intéresser d'avance à ce prochain Congrès, à vous y préparer et, pendant sa tenue, à en suivre attentivement les délibérations. La première préparation, pour ceux qui ne sont pas encore Prêtres-Adorateurs, serait de s'enrôler dans l'Association; pour ceux qui le sont déjà, ce serait d'accomplir plus régulièrement et plus fervemment que jamais les obligations qu'ils ont assumées.

"Pour vous permettre à tous de vous mettre plus facilement en rapport avec le centre de l'Œuvre, j'ai cru devoir nommer un directeur diocésain des Prêtres-Adorateurs, dans la personne de M. J.-E. Limoges, curé de la cathédrale.

"M. l'abbé Limoges a déjà reçu des RR. PP. du Saint-Sacrement, les instructions nécessaires pour remplir sa charge. On peut s'adresser à lui dès maintenant pour devenir prêtre-adorateur ou pour se remettre en règle avec l'Association.

"Comme vous le savez, l'obligation première des Prêtres-Adorateurs est de faire chaque semaine, une heure entière d'adoration devant le Très Saint Sacrement. Nous devons

tous reconnaître dans cette heure hebdomadaire d'adoration, un puissant moyen de sanctification sacerdotale.

“Dans l'heure d'adoration, disait le cardinal-archevêque de Turin, dans son discours au Congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie: “Dans l'heure d'adoration, il n'y a pas de motif humain, ce n'est pas une action extérieure faite par l'habitude ou par intérêt: on vient à Jésus pour Jésus, on veut demeurer avec Lui, on veut vaincre la nature, on veut sortir de son propre néant, on veut goûter les délices toutes surnaturelles de la divine présence. Je ne parle pas d'une fonction solennelle à laquelle pourrait pousser accidentellement le désir de la nouveauté; je parle de la pratique constante de l'heure hebdomadaire et de l'application à passer cette heure le mieux possible selon les statuts de notre pieuse Association. Et je crois pouvoir affirmer que la seule pensée de l'office à accomplir n'est pas sans profit. Jésus m'attend. Il veut non seulement que je Lui rende visite, mais que je converse avec Lui, que je Lui tienne compagnie, afin de le consoler de la solitude et de l'oubli où Il est laissé par un grand nombre; Il veut que j'écoute sa parole, que je médite ses exemples et ses enseignements, que j'apprenne de Lui à me connaître et à me réformer. Oui, je viens à Lui, Il me reçoit à bras ouverts, le Cœur débordant d'amour; et prosterné à ses pieds je lui dis aussitôt: Seigneur, Seigneur, ouvrez mes yeux et mes oreilles, éclairez mon esprit, dilatez mon cœur. Et Jésus m'écoute, un rayon de lumière part de l'Hostie sainte; je me sens invité au recueillement, à la méditation, à la réflexion.»

Chers collaborateurs, une année nouvelle va bientôt commencer. C'est le moment des retours salutaires et des généreuses résolutions. Demandons-nous, où nous en sommes, dans nos devoirs envers la Sainte Eucharistie. Combien de temps avons-nous donné à l'adoration de Notre Seigneur Jésus-Christ pendant l'année qui finit? Le prêtre qui ne se présenterait devant le Très Saint-Sacrement que pour l'accomplissement de son ministère, pourrait-il véritablement se dire un fervent de l'Eucharistie? En serait-il parmi nous qui seraient rendus à cette froideur et à cette insouciance?

Que l'année nouvelle, avec son Congrès Eucharistique Sacerdotal, nous apporte un redoublement de zèle, pour rendre nos devoirs à Jésus-Hostie!»

# Triduum Eucharistique

## INSTRUCTION D'OUVERTURE

### La Dévotion au Très Saint Sacrement :

#### Excellence, Fondements.

«*Tantum ergo Sacramentum veneremur*; honorons tous d'un culte spécial un si grand Sacrement!»

C'est par ces paroles célèbres de la liturgie que l'Eglise nous adresse si souvent, que vous me permettez, mes frères, d'ouvrir ce triduum consacré à la gloire de la sainte Eucharistie. Je vous les adresse comme une invitation à venir rendre vos hommages à Jésus-Hostie et à bien profiter des grâces qui, en ces jours bénis, vont découler abondantes de l'Eucharistie sur vos âmes; une invitation aussi à ne rien épargner pour honorer ce grand sacrement dont l'excellence divine peut défier tous les efforts de votre zèle: «*Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude!*»

Mais je vous les adresse surtout, ces paroles de l'Eglise, comme une exhortation puissante à la plus fondamentale de toutes les dévotions que puisse cultiver une âme chrétienne: la *dévotion au Très Saint Sacrement*.

Honorer les saints, c'est juste et raisonnable: ils furent les amis de Dieu sur la terre; ils sont couronnés de gloire dans les cieux; ils sont là-haut nos intercesseurs et nos patrons! — Honorer la très sainte Vierge, ce chef-d'œuvre incomparable de la nature et de la grâce, à la fois Mère de Dieu et notre Mère, Reine du ciel et de la terre, c'est assurément une dévotion plus juste et plus louable encore. — Mais honorer, louer, aimer l'Eucharistie, c'est bien la plus belle, la plus sainte, la plus nécessaire des dévotions, puisqu'elle contient et nous offre le plus excellent des objets, c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même.

Laissez-moi proposer à vos méditations les principaux motifs de cette dévotion, que j'appellerai la dévotion fondamen-

tale du Christianisme. Heureux m'estimerai-je, si je puis vous convaincre que la dévotion au Saint Sacrement est pour vos âmes: *un devoir rigoureux de justice — un devoir sacré de reconnaissance; — un devoir du plus haut intérêt; «Tantum ergo Sacramentum veneremur — Honorons, vénérons, aimons un si grand Sacrement ! »*

O Marie Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui avez la première enseigné au monde, pendant les vingt années de votre vie au Cénacle, les devoirs de la dévotion eucharistique, daignez être encore l'éducatrice de nos âmes et les initier aux richesses cachées de l'Eucharistie!

### I. — Devoir de justice.

C'est d'abord avec le caractère d'un devoir rigoureux de justice que s'offre à nous la dévotion envers l'Eucharistie.

Il se passe ici-bas un fait d'une importance capitale, un fait qui relègue au second plan tous les autres événements de l'histoire humaine et sur lequel, je n'hésite pas à le dire, le monde sera principalement jugé: c'est le fait de la présence personnelle de Dieu parmi nous.

Il a plu à ce Dieu de choisir cette terre pour la plus haute et la plus éclatante de ses manifestations. Non content de s'y révéler par les œuvres de sa toute-puissance, il a daigné y apparaître sous la forme humaine, s'envelopper de notre chair, s'unir à une âme pareille à la nôtre, naître, vivre et mourir en homme au milieu des hommes. Mystères bénis de l'Incarnation et de la Rédemption; éternels sujets de l'étonnement et de l'admiration des siècles, c'est de vous que je parle à ces chrétiens qui m'écoutent!

Or pour prolonger à travers la durée des temps cette merveille des merveilles, notre Dieu a voulu que son humanité sainte unie à sa divinité, restât présente, d'une présence véritable, réelle et substantielle, de telle sorte qu'à toute heure et en tout lieu nous puissions l'adorer et le servir dans l'état et sous les apparences les plus accessibles et les mieux appropriées aux conditions de notre nature.

Ah! qu'on ne me parle pas du reste de l'univers sensible, qu'on ne cherche pas à confondre mon imagination par le nombre et le volume de ces globes étincelants qui roulent dans l'espace: j'accepte à l'avance tout ce que l'on pourra me dire sur ces

merveilles de la création. Mais tout cela est d'un ordre infiniment moindre. L'Incarnation du Verbe a donné à la terre une dignité incomparable; et ce qui ajoute encore à cette dignité, ce qui perpétue cet honneur et cette gloire, ce qui fait de la terre la rivale et l'émule du ciel, c'est la présence réelle et permanente de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, dans la sainte Eucharistie.

Vous savez, en effet, mes frères, qu'à la parole du prêtre agissant et parlant au nom de Jésus-Christ, l'Incarnation se renouvelle comme à Bethléem: le Fils de Dieu descend sur l'autel, où il s'immole de nouveau mystiquement à la gloire de son Père, comme autrefois au Calvaire, pour résider ensuite au Tabernacle, lieu de son séjour parmi nous.

Et ainsi par l'Eucharistie la terre est honorée de la présence de Dieu!

Présence *personnelle*: là où est l'Hostie consacrée, là est Jésus-Christ, le Verbe incarné, Fils de Dieu, avec les perfections, les grandeurs et les gloires de sa divinité; là est le Fils de Marie avec toutes les perfections et les charmes de sa nature humaine.

Présence *perpétuelle*: depuis le jour où elle fut établie sur notre terre avec l'institution de l'adorable sacrement, elle n'a jamais cessé un seul instant de nous garder notre Dieu Emmanuel, réalisant la parole divine: « Voici que je suis avec vous tous les jours! »

Présence *universelle* qui étend le bienfait de posséder Dieu non seulement à tous les temps, mais aussi à tous les lieux, donnant à tous les fils d'Adam, en quelque endroit qu'ils se trouvent, le bonheur et l'honneur inappréciables d'avoir Dieu présent auprès d'eux.

Cette présence personnelle et réelle de Dieu, est, à n'en pas douter, la plus grande, la plus auguste des réalités d'ici-bas: c'est le fait capital, l'événement transcendant qui domine tous les faits, tous les événements de l'histoire humaine.

Aussi ne vous étonnez pas que l'Eglise ait, de tout temps, fait de l'Eucharistie l'objet central de son culte et se soit plu à l'entourer d'hommages de toute sorte. Pour Elle, pour l'Eucharistie, toutes les beautés des cérémonies sacrées, les parfums, les pierreries, les étoffes précieuses, les autels émaillés de fleurs, les temples de marbre comme les plus humbles de ces églises dont la foi a constellé la terre. Pour Elle, les hymnes inspirés

de la poésie, les harmonies suaves de la musique, les accents sublimes de l'éloquence, les chefs-d'œuvre de l'art et du génie humain.

Aucune ressource, aucune industrie du zèle, rien en un mot n'a échappé à l'Eglise dans le culte d'adoration et de glorification qu'elle rend à l'Eucharistie pour reconnaître la présence de Dieu ici-bas. — Voilà ce que fait l'Eglise; et c'est justice! Elle comprend si bien tout ce que mérite le Sacrement de nos autels!

Et nous, que faisons-nous pour reconnaître le grand bienfait de la présence réelle de notre Dieu? — Hélas! on est saisi de tristesse quand on voit le peu de cas que font de l'Eucharistie la plupart des chrétiens, et combien peu ils s'efforcent de mettre la pratique de leur vie en rapport avec leurs croyances. Les uns semblent ignorer complètement ce sacrement et on les étonnerait fort en leur rappelant que Dieu habite parmi nous: «*Medius vestrum stetit quem vos nescitis*» — D'autres, absorbés par leurs affaires ou leurs plaisirs, ne viennent jamais ou presque jamais rendre leurs hommages à ce Dieu. Eux qui rougiraient de manquer de respect ou d'égards envers leurs semblables n'ont que dédain et mépris pour l'Hôte divin du tabernacle. Enfin, parmi les chrétiens qui se disent fidèles, combien peu comprennent leurs devoirs envers l'Eucharistie et se mettent en peine de les remplir avec fidélité! A quoi se réduit pour la plupart, je vous le demande, le tribut d'hommages qu'ils payent à la présence de Dieu parmi nous?

A quelques apparitions aussi courtes que rares, à quelques visites faites de loin en loin et à la dérobée. Jésus-Christ est présent ici-bas, et on l'oublie; il a sa maison au milieu de nos habitations, et son temple est le seul lieu qu'on laisse désert. Il s'immole sur l'autel tous les jours, renouvelant par amour pour nous le sacrifice du Calvaire, et ses enfants font le vide autour de son autel. Est-ce juste, est-ce convenable? Et s'il a plu au Fils de Dieu de se rapprocher de nous, de fixer son trône auprès de nous, avons-nous le droit, nous, de ne pas tenir compte de cette auguste présence, de n'y répondre que par l'insouciance, la froideur, le mépris?...

Ah! mes frères, ne soyons pas du nombre de ces chrétiens qui méconnaissent le grand don de l'Eucharistie. Ayons pour ce Sacrement une foi vive, un respect profond, des hommages assidus; sachons l'apprécier à sa juste valeur et, comme l'Eglise,

en faire l'objet central de notre vie chrétienne, lui donner la première place dans notre dévotion.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous acquitter du devoir de convenance, de la dette de justice que nous impose la présence de Dieu au milieu de nous.

## II. — Devoir d'amour et de reconnaissance.

Mais pourquoi invoquer des motifs de convenance et de justice, là où le cœur fait entendre le langage de l'amour et de la reconnaissance ? La reconnaissance n'est-elle pas le mobile le plus noble, le sentiment le plus délicat du cœur humain ; et l'amour qui, ordinairement accompagne la reconnaissance, n'est-il pas le plus puissant levier des âmes, la grande force qui inspire la vie, soutient et dirige tous les actes humains ?

Aussi a-t-on pu dire, en constatant une loi générale : « Quand le cœur est pris, tout est pris ! »

Il me suffira donc de vous démontrer que l'Eucharistie mérite votre reconnaissance et appelle votre cœur pour vous donner un nouveau et bien puissant motif de dévotion envers cet auguste Mystère.

« Dieu est amour, *Deus caritas est* », a dit l'apôtre saint Jean ; et c'est là la plus parfaite peut-être des définitions de la nature divine.

Et cette parole, en même temps qu'elle nous découvre le secret même de la vie intime de Dieu, nous donne aussi, en un trait de feu, son histoire. Dieu est amour, et pour pouvoir communiquer sa bonté, le voilà qui crée des myriades d'êtres parmi lesquels l'homme tiendra un rang privilégié. — Dieu est amour, et pour prouver à l'homme son amour, le voilà qui descend des hauteurs inaccessibles de sa divinité vers la bassesse de la nature humaine, devenu l'un de nous dans le mystère de l'Incarnation. — Dieu est amour, et comme la créature qu'il aime s'est rendu coupable et a mérité sa colère, le voilà qui ajoute aux abaissements de l'Incarnation les expiations surabondantes de la Rédemption, pour rendre à l'homme ses droits à l'amour : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* — Oui, l'histoire des rapports de Dieu avec l'homme est une histoire d'amour dont le couronnement final sera la béatitude éternelle, c'est-à-dire l'homme mis en possession du bonheur de Dieu.

Et pourtant ce n'est pas tout encore. Il reste ce que l'esprit humain n'aurait jamais osé concevoir ; il reste le mystère qui

dans la série des œuvres divines, s'appelle par excellence le Mystère d'amour, le chef-d'œuvre de l'amour divin: «*Sacramentum amoris.*» Si l'amour, en effet, est le dernier mot de la vie de Dieu, de ses manifestations et de ses œuvres, c'est dans l'Eucharistie que cet amour atteint les dernières limites, comme le reconnaît le même apôtre qui tout à l'heure nous donnait la définition de Dieu: «Il a aimé, dit-il, jusqu'à la fin, *in finem dilexit*», en instituant le sacrement de nos autels.

Dans l'Eucharistie, en effet, Dieu condense tout l'amour de l'*Incarnation* et de la *Rédemption*, et il y ajoute celui du don le plus absolu, le plus parfait de lui-même ici-bas: le don de la *Communion*.

Dans l'Eucharistie, comme dans l'Incarnation, Dieu nous donne sa présence personnelle, avec cette différence qu'il la rend encore plus intime, plus durable, plus complète et plus universelle: *premier excès d'amour*.

Dans l'Eucharistie, comme dans la passion, Jésus-Christ, Fils de Dieu, se livre et s'immole pour nous, aussi réellement qu'au calvaire, quoique d'une façon différente, et cela, non plus une fois seulement, mais tous les jours et des milliers de fois: *deuxième excès d'amour!*

Mais l'excès d'amour le plus grand de tous, celui qui est le caractère propre de l'Eucharistie, c'est que le Fils de Dieu, non content de nous donner sa présence, son sang et sa vie, va jusqu'à se donner lui-même à nous dans le don le plus absolu, dans l'union la plus intime, réalisant ainsi ce que l'amour humain a bien pu rêver mais que jamais il n'a pu réaliser: l'union de deux être en un seul, la *Communion, troisième et suprême excès d'amour!*

O sagesse de mon Dieu, je vous adore dans ce mystère: vous en avez conçu les moyens. O Puissance souveraine, je vous admire, car vous avez exécuté cette merveille. Mais à vous le triomphe, ô Amour, qui avez présidé à ce grand ouvrage et en avez été l'inspirateur: «*In finem dilexit.*»

Mais il y a plus: ce Sacrement d'amour qui vous est si totalement livré par le libéralité divine, tient à votre disposition des trésors de grâces qui en font le plus grand des bienfaits de Dieu dans l'ordre du salut.

L'Eucharistie n'est-elle point en effet, votre *Victime* toujours immolée sur les autels pour offrir à Dieu l'hommage de votre

religion, payer la dette de vos péchés et vous obtenir les bénédictions célestes ?

N'est-elle pas l'*Aliment* quotidien de vos âmes, vrai pain de vie descendant du ciel chaque jour pour vous apporter la joie, la lumière, la force, le repos et la vie ? — N'est-elle pas votre *Emmanuel*, c'est-à-dire le compagnon de votre pèlerinage, l'ami des bons et des mauvais jours, le conseiller avisé de toutes vos incertitudes, le père accueillant de toutes vos détresses ou de vos repentirs, le protecteur puissant qui jamais ne cesse de veiller sur vous ?... Parcourez toutes les périodes de votre existence et dites-moi si ce n'est pas dans l'Eucharistie, chaque fois que vous avez eu recours à elle, que vous avez trouvé les secours les plus abondants, les biens les plus précieux, les joies les plus pures de votre âme !

Que serait-ce si je pouvais vous faire voir maintenant quel trésor inappréciable l'Eucharistie a toujours été pour l'Eglise tout entière ! Comment elle est le secret de ses victoires, le cause de ses joies, le centre de sa vie, le soleil qui constamment l'éclaire et la réchauffe ; comment tous les bienfaits que, depuis la Pentecôte, Jésus a répandus par son Eglise sur le monde, la vérité, la liberté, la vertu, la vraie civilisation : tout cela vient de l'Hostie et n'aurait pu se faire sans elle.

Mais cela m'entraînerait trop loin ; et du reste, à quoi bon, puisque vous êtes suffisamment convaincus que vous avez dans l'Eucharistie le plus précieux des dons de Dieu ?

Une conclusion s'impose : aimer le Très Saint Sacrement de toute la force de votre cœur reconnaissant. Comment ? — Voilà un Dieu qui pour vous a fait de sublimes folies : qui, captif d'amour, s'enferme au tabernacle pour rester avec vous ; qui tous les jours s'immole pour vous sur l'autel ; qui descend en vos cœurs, où il vient contracter avec vous l'union la plus intime, la plus profonde que vous puissiez rêver : voilà un Dieu qui vient lui-même ennoblir, illuminer, réjouir, féconder et vivifier vos âmes tout le long de leur pèlerinage terrestre : un Dieu fait tout cela, vous le savez, vous le croyez ; et la reconnaissance ne jaillirait pas de vos cœurs sous la forme d'une dévotion très vive envers cet aimable sacrement ?... Non, cela ne se peut ; et il m'est permis de conclure que la dévotion envers l'Eucharistie, qui déjà s'impose à vous comme une dette de justice, ne s'impose pas moins à vos âmes comme un devoir d'amour et de reconnaissance, une dette de cœur !

(A suivre.)

# Sa Sainteté Benoit XV

et

## l'Eucharistie.

Quand j'entends chanter *l'Oremus pro Pontifice*, disait un Prêtre-Adorateur, ma pensée se reporte sur le bien-aimé Pontife qui n'est plus et que nous appelions du nom si doux et si suave de « Pape de l'Eucharistie », et une forte émotion s'empare de moi. Rappelons-nous, chers Confrères, la prière que le Prophète Elisée adressait à Elie quand, emporté sur son char de feu, il allait être séparé de lui. Elle a dû être, nous n'en doutons pas, celle de l'auguste Pontife que le Seigneur nous a donné. « Seigneur, faites que l'Esprit Eucharistique qui animait le Saint Pape Pie X passe aussi dans l'âme de son successeur. » Sous le rapport de la piété envers le Sacrement de nos Autels, l'âme de Benoit XV est bien sœur de celle du regretté Pie X. Qu'on lise, pour s'en convaincre, les lignes suivantes que nous avons extraites des lettres pastorales que Mgr Della Chiesa adressait chaque année à sa chère Eglise de Bologne, à l'occasion de la Fête-Dieu.

### Procession du T. S. Sacrement.

(Lettre pastorale de l'année 1909)

«...Quand Jésus est porté en triomphe dans les villes ou les villages, les fidèles devraient avoir à cœur de lui faire une escorte d'honneur... Quand Il vient pour bénir nos rues et nos places publiques, tous les fidèles devraient venir à sa rencontre, non pour satisfaire la curiosité de savoir comment et de qui est formée la procession, mais pour offrir à Jésus l'hommage de leur adoration, pour lui exposer leurs propres besoins, pour lui demander grâces et faveurs.

Sublime était le spectacle qu'offraient les chemins de la Palestine quand le Divin Nazaréen les parcourait aux jours de sa vie mortelle, car les mères se disputaient la faveur de Lui pré-

senter leurs petits enfants, espérant qu'un regard, un sourire, une parole de l'Homme-Dieu feraient sur ces tendres créatures une salutaire impression. Oh! pourquoi les mères chrétiennes ne font-elles pas revivre de nos jours cet antique spectacle de foi? Pourquoi n'enseignent-elles pas à leurs tout petits le devoir de s'agenouiller devant le Dieu de l'Hostie? Pourquoi ne les excitent-elles pas à demander à Celui-là seul qui peut les leur accorder les grâces et les faveurs dont elles ont besoin pour le présent et pour l'avenir?.. Si par le passé les mères chrétiennes n'avaient pas oublié toute l'efficacité de leur apostolat, nous n'aurions pas à déplorer le scandale trop fréquent, hélas! de tant de chrétiens qui assistent debout et avec indifférence à la célébration des saints mystères, qui n'inclinent même pas leur front orgueilleux quand l'Hostie de paix et d'amour s'élève pour l'adoration publique ou qu'elle parcourt les rues de nos cités pour rappeler à tous qu'un seul est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Que les mères chrétiennes de notre époque réparent pour l'oubli et la négligence de leurs devancières, et nous ne tarderons pas à nous réjouir des fruits les plus abondants et les plus suaves de piété que produira l'augmentation de la foi et du respect envers Jésus au Très Saint Sacrement.»

## Le Don de Dieu.

(Lettre Pastorale de 1910.)

«Il est raconté dans l'Évangile que lorsque Jésus assis près du puits de Sichar, eut reçu de la Samaritaine à qui Il avait demandé à boire une réponse désobligeante, proféra cette parole: "Oh! si tu savais le Don de Dieu!" *Si scires donum Dei.*" (Jo., IV, 10). Le Divin Sauveur faisait alors allusion à la grâce qu'Il est toujours prêt à accorder à quiconque la Lui demande. Mais parce que dans la Sainte Eucharistie est contenue non seulement la grâce, mais l'Auteur et la source de toutes les grâces, nous pouvons bien lui appliquer la parole du Divin Maître, et répéter: Oh! si on connaissait le don de Dieu! — Et cette parole, *si scires donum Dei*, nous pouvons l'appliquer au Très Saint Sacrement, même si on le considère seulement comme contenant le Dieu d'infinie majesté et de gloire

infinie, laissant de côté la considération de nourriture et d'aliment des âmes.

La généralité des fidèles est peut-être disposée à reconnaître un DON DE DIEU, dans l'Eucharistie donnée en nourriture à l'homme; peut-être arrive-t-elle encore à rivaliser d'enthousiasme avec la Samaritaine en disant à Jésus: Oh! Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'ai plus soif éternellement! Mais peu, à la vérité, trop peu ont coutume d'être ceux qui pensent au grand DON DE DIEU qui est le T. S. Sacrement gardé dans les tabernacles, exposé à l'adoration publique, ou porté en procession.

Je voudrais dire que c'est ici que se trouve l'explication du nombre si restreint des fidèles qui vont adorer le Très Auguste Sacrement quand il est exposé pour les Quarante-Heures; que c'est aussi ce qui explique l'indifférence avec laquelle tant de chrétiens de nos jours passent devant les églises sans faire même un salut à l'Hôte Divin."

## Le Soleil Eucharistique.

(Lettre Pastorale de 1911.)

"Au firmament de l'Eglise catholique resplendit un astre magnifique qui de sa lumière éclaire le sentier de la vertu et de sa chaleur mystique ranime quiconque suit ce sentier.

Cet astre, si noble, si splendissant, ce Soleil si beau, c'est le sacrement de l'Eucharistie.

L'Eglise comme une mère soucieuse du bien de ses enfants, voudrait que les chrétiens fussent toujours illuminés par les rayons de ce soleil, fussent toujours embrasés de la flamme que renferme ce soleil. C'est pourquoi elle les invite souvent au pied des autels, les conduit souvent devant les tabernacles. Et quand elle expose l'Hostie Sainte à l'adoration publique, n'invite-t-elle pas ses enfants à considérer que dans l'Eucharistie leur est ouverte une école de sublimes enseignements qui peuvent jeter de vives lumières sur la voie de leur pèlerinage terrestre? que de la sainte Eucharistie procède une chaleur dont la vie chrétienne s'engendre et se maintient?"

## SOMMAIRE

Le Saint-Père et notre Congrès national des Prêtres-Adorateurs: Bref de Sa Sainteté Benoît XV au T. R. Père Eugène Couet, Directeur général des Prêtres-Adorateurs, 1. — Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat, 3. — L'Année de notre Congrès, 4. — L'Episcopat et le Congrès, (*suite*) 6. — Les Triduums eucharistiques et les Missionnaires de l'Eucharistie, 10. — Sujet d'adoration: "*In terra pax hominibus,*" 18. — L'Association des Prêtres-Adorateurs et l'Episcopat, 22. — **Triduum eucharistique**, Instruction d'ouverture: La Dévotion au Très Saint Sacrement, Excellence et Fondements, 25. — Sa Sainteté Benoît XV et l'Eucharistie, 32.

## DEFUNTS

Mr. l'abbé Prosper Vincent, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Février 1894.

Mr. l'abbé Jos. Robillard, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis Août 1897.

Mr. le Chanoine C. M. Lesage, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis Août 1907.

Mr. l'abbé Joseph Mercier, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Septembre 1900.

Mr. le Chanoine John A. Sloan, du diocèse d'Ottawa, membre de l'Association depuis Septembre 1907.

## R. I. P.

### MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1** à **500** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux

1. Une indulgence plénière pour *toute heure d'adoration*, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une *simple visite* au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

But : Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

Conditions : 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

Avantages : Les membres de la Ligue peuvent :

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois par semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une Indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédiction Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des " Pères Croisiers," par un simple signe de croix.